



HAL
open science

Qu'est ce qui fait quartier dans Paris? Les représentations socio-spatiales du quartier Latin

Anne-Lise Humain-Lamoure

► **To cite this version:**

Anne-Lise Humain-Lamoure. Qu'est ce qui fait quartier dans Paris? Les représentations socio-spatiales du quartier Latin. L'Ile-de-France. Centralités, inégalités, proximités, Belin, pp.233-250, 2007. hal-00258011

HAL Id: hal-00258011

<https://hal.science/hal-00258011>

Submitted on 20 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 10

QU'EST CE QUI FAIT QUARTIER DANS PARIS ?

LES REPRÉSENTATIONS SOCIO-SPATIALES DU QUARTIER LATIN

Anne-Lise HUMAIN-LAMOURE

Au sein des métropoles, et notamment en Ile-de-France, la notion de « quartier » est de plus en plus utilisée dans différents types de discours. Les politiques s'y réfèrent volontiers, afin d'être au plus proche de leurs électeurs (NEVEU, 1999). Les scientifiques aussi ont redécouvert cette notion en se penchant sur les comportements individuels et les micro-structures. La réinvention contemporaine de nouvelles proximités plus sociales que spatiales les a conduit à redéfinir, à partir des pratiques citadines, des espaces de vie quotidienne, comme le quartier (GRAFMEYER, 1992). Si certains survalorisent le quartier-village, espace mythique d'une sociabilité retrouvée (NOSCHIS, 1984 ; FAYT, 2003), d'autres en annoncent le déclin : le citadin, toujours plus mobile n'aurait-il pas aujourd'hui pour territoire la ville entière et même au-delà (ASCHER, 1998) ? Pour donner sens aux rapports complexes que les citadins entretiennent avec la figure du quartier — fortement valorisée comme modèle du territoire de la proximité en milieu urbain —, il faut définir la façon dont ils conçoivent ce niveau territorial, tenter de déceler des frontières plus ou moins visibles, qui participeraient de la constitution ou contraire de la destruction d'une territorialité de quartier.

Ce chapitre est centré sur le quartier Latin : il s'agit de déceler les représentations socio-spatiales que s'en font les Franciliens. Cela suppose : de distinguer ce qui dans l'espace urbain fonde ces représentations – leurs composantes – pour ensuite en dresser une typologie ; de saisir quels sont, parmi les caractéristiques des répondants, les facteurs les plus déterminants dans la construction de ces représentations.

Le quartier Latin bénéficie d'une image très forte tenant à son histoire dont les héritages sont clairement visibles tant dans l'espace urbain que dans les mémoires collectives. En effet, ce quartier, constitué sur une fonction universitaire de renommée internationale dès son origine et encore très prégnante, est souvent mobilisé dans l'histoire des luttes politiques et urbaines qu'a connues Paris, mais aussi dans la littérature – biographies et romans – du 16^e siècle jusqu'aux productions les plus contemporaines (HUMAIN-LAMOURE, 2000). Le quartier Latin hérite donc d'une image forte pétrie d'histoire, construite au fil des générations, celle d'un quartier intellectuel, étudiant, populaire, frondeur... C'est un quartier dont « on » parle et dont « on » connaît le nom. Il est d'ailleurs valorisé en tant que tel dans la promotion immobilière. On vient habiter aujourd'hui ce nouveau « beau quartier » pour ses lycées, pour ses universités, pour son caractère central, en même temps que pour son image bohème et intellectuelle. Les pouvoirs publics l'aménagent en fonction de cette image et de cette histoire : le jardin de Cluny a ainsi été reconstruit sur un modèle médiéval, la place de la Sorbonne a été repavée quelques trente ans après les slogans de 1968 : « au-delà des

monuments, il est des quartiers entiers qui sont des lieux de référence. Leur histoire s'est imprimée aussi au quotidien, dans les demeures anonymes et les ruelles populaires [...] son identité profonde s'incarne dans l'enchevêtrement des toits et des façades qui font le quotidien. Le Temps, peu à peu, a tissé l'espace et noué des liens complexes. Les traces déposées par l'histoire ne sont pas nécessairement perçues clairement par les habitants de la ville. Mais elles structurent néanmoins leur inconscient collectif » (ANDRÉ, 1994, p.132). Ces références constantes aux mémoires du quartier, mémoires oubliées, confuses, érudites ou romancées, relayées par de multiples traces matérielles, semblent fonder une sorte « d'idéologie territoriale » (DI MÉO, 1996, p.108).

Cependant, c'est aujourd'hui un espace qui peine à être spatialement défini. Et en effet, s'il est facile d'en faire l'histoire (les bibliothèques en regorgent), il est beaucoup moins aisé d'en trouver une géographie, si ce n'est au travers de multiples représentations littéraires, picturales ou photographiques. Ce quartier n'apparaît sur aucune carte administrative ou politique, sur aucun plan de transport en commun. C'est un quartier internationalement connu, très visité (BERTRAND, 1978, p. 181), on devrait donc en trouver une carte dans les guides touristiques. Mais l'on n'y trouve qu'une vision très floue du quartier Latin : les guides étrangers notamment incluent le quartier Latin dans une vaste « *Left Bank* » qui va du Jardin des plantes jusqu'à la tour Eiffel sans qu'apparaisse vraiment ce quartier. *Time out guide Paris*¹ propose une visite de toute la rive Gauche sans aucun plan. *The rough guide*² propose quant à lui deux plans : l'un du quartier Latin, l'autre de Saint-Germain, mais l'espace compris entre la Sorbonne et la place de l'Odéon apparaît sur les deux plans ! Ces guides sont un bon témoignage³ de la difficulté à cerner l'espace d'un quartier tel que celui-ci. Doit-on en conclure que ce quartier ne serait plus qu'un mythe sans fondement territorial ? L'enquête que nous avons menée montre au contraire que les représentations spatiales font aujourd'hui de ce quartier un territoire local, diversement défini mais dont l'existence reste forte.

1. LES REPRÉSENTATIONS SPATIALES DU QUARTIER LATIN : CONCEPTS ET DÉMARCHE

Les études sur les représentations spatiales appliquées à la ville sont nombreuses, tant dans le champs de la psychologie sociale ou environnementale que de la géographie, et les controverses sont nombreuses (CAUVIN, 1999 ; 1998). Nous n'évoquons que les points théoriques et méthodologiques qui fondent l'exemple traité. Notre définition des représentations est empruntée à D. Jodelet : « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (JODELET, 1989, p. 53). La démarche se fonde en outre sur l'hypothèse d'une construction de l'objet par les individus (MOSCOVICI, 1961, p. 78). Ce sont les usagers du lieu qui transforment les éléments matériels de l'espace en lieu signifiant, en territoire. La représentation restructure la réalité pour permettre une intégration à la fois des caractéristiques de l'objet – ici l'espace urbain -, des expériences antérieures du sujet et de son système d'attitudes et de normes (ABRIC, 1994, pp.12-13). Loin de tout déterminisme, les représentations sont le produit d'une interaction entre espace, individu et société, sachant que « [...] ni les caractéristiques des individus, ni celles du milieu physique,

¹ COLLECTIF, 1989, *Time out Guide Paris*, Londres, Penguin books, 380 p.

² BAILLIÉ K. et T. SALMON, 1987, *Paris, the Rough Guide*, Londres, Penguin books, 447 p.

³ « Le guide en effet constitue une tentative non savante [...] de représenter les villes. Tenu par un format de poche, de voyage ou de voiture, il doit décrire de manière efficace en utilisant les plans schématiques l'essentiel de la ville et permettre de s'y repérer. Dans la sélection des informations qu'il opère se dessine une hiérarchie qui à sa façon témoigne d'une « lecture » de la ville [...]. » (Panerai, 1999, p. 133.)

ne peuvent expliquer séparément les représentations socio-spatiales car c'est à la jonction des deux entités qu'elles sont générées. » (RAMADIER, 2003, p. 178).

Ce chapitre vise donc à cerner les composantes et les types de représentation spatiale du quartier Latin à partir de réponses individuelles faites à un questionnaire, réponses par la suite mises en relation avec des catégories de répondants. Nous avons interrogé soixante quatre personnes. Réalisée en 2000 dans les 5^e et 6^e arrondissements de Paris, cette enquête est constituée d'entretiens approfondis à domicile auprès de trente et un habitants et de questionnaires dans la rue auprès de trente trois personnes fréquentant régulièrement ou non ce quartier. Seule une partie de ces entretiens a été retenue ici. Le corpus utilisé réunit donc deux types de données : des informations relatives aux caractéristiques des personnes interrogées (sexe, âge, catégorie socio-professionnelles, lieu de résidence, et plus précisément, pour les habitants du 5^e arrondissement le quartier administratif de résidence, l'ancienneté dans l'habitation, et le statut d'occupation) ; et des données relatives aux réponses faites aux trois questions posées (encadré 10.1) concernant le quartier Latin.

Encadré 10.1 — *Les questions de l'enquête sur le quartier Latin*

1. Citez un monument qui, selon vous, symbolise le quartier Latin.

2. Quels sont pour vous les limites du quartier Latin ?

Limite nord	<input type="checkbox"/> Seine	<input type="checkbox"/> Bd St Germain	<input type="checkbox"/> Rue des écoles	<input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Limite sud	<input type="checkbox"/> Rue Soufflot	<input type="checkbox"/> Val de Grâce	<input type="checkbox"/> Bd Port Royal	<input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Limite ouest	<input type="checkbox"/> Bd St Michel	<input type="checkbox"/> Odéon/ Rue de Seine	<input type="checkbox"/> Rue de Rennes	<input type="checkbox"/> Autre (précisez)
Limite est	<input type="checkbox"/> Rue Mouffetard	<input type="checkbox"/> Rue GeoffroyStHilaire	<input type="checkbox"/> Quai St Bernard	<input type="checkbox"/> Autre (précisez)

3. Citez 3 voies (rues, boulevards...) du quartier Latin.

L'analyse produite s'appuie exclusivement sur des réponses déclarées issues d'expériences propres aux personnes interrogées. Il s'agit de recueillir les éléments physiques de l'espace que les personnes connaissent, qu'elles en aient une pratique ou non, ces éléments étant pris dans trois registres différents.

Le premier renvoie à la notion de *limite* du quartier. La connaissance des frontières tracées permet de définir un territoire, un « espace approprié » par les personnes interrogées. Abraham Moles propose ainsi le concept de « paroi », qui correspond en quelque sorte à celui d'une discontinuité élémentaire perceptive. Ces parois, formulées de manière plus ou moins consciente, permettent alors à chaque personne de définir un « intérieur », portion d'espace où elle se sent plus ou moins « chez elle » dans une proximité territoriale sensorielle et affective, et un « extérieur », espace perçu comme étranger, parfois plus imaginé que connu. Cette perception détermine un certain nombre de comportements selon des degrés d'intériorité/extériorité, assimilables à un degré de familiarité, d'appropriation. Celui-ci ne dépend pas que des pratiques quotidiennes, puisque sont attribuées aux espaces des « qualités imaginaires » parfois fortement opératoires). Intérieur et extérieur permettent de définir des lieux identifiés, un « Ici qui est différent d'un Ailleurs ». « L'individu reconnaît cette identité, il est capable de donner un nom au lieu, puis de le repérer sur une carte » (MOLES, 1992). Les limites permettent ainsi de définir pour chaque personne un territoire reconnu comme étant le quartier Latin, et dont la clôture et l'étendue peuvent fortement varier selon des degrés d'appropriation de l'espace.

Le deuxième registre évoqué concerne les *voies*. La connaissance et la mention de ces dernières renvoient avant tout, aux modes de circulation et de fréquentation, mais également à des degrés d'appropriation de l'espace.. Elle permet donc de définir des axes, éventuellement des carrefours structurants dans l'espace du quartier. Elles peuvent définir des points d'entrée et de sortie du quartier, autant que des cheminements internes pratiqués ou non. Les voies

citées traduisent donc une représentation de la structure interne et fonctionnelle du quartier, une organisation minimale de son espace, mais néanmoins déterminante dans la façon de concevoir et appréhender cet espace.

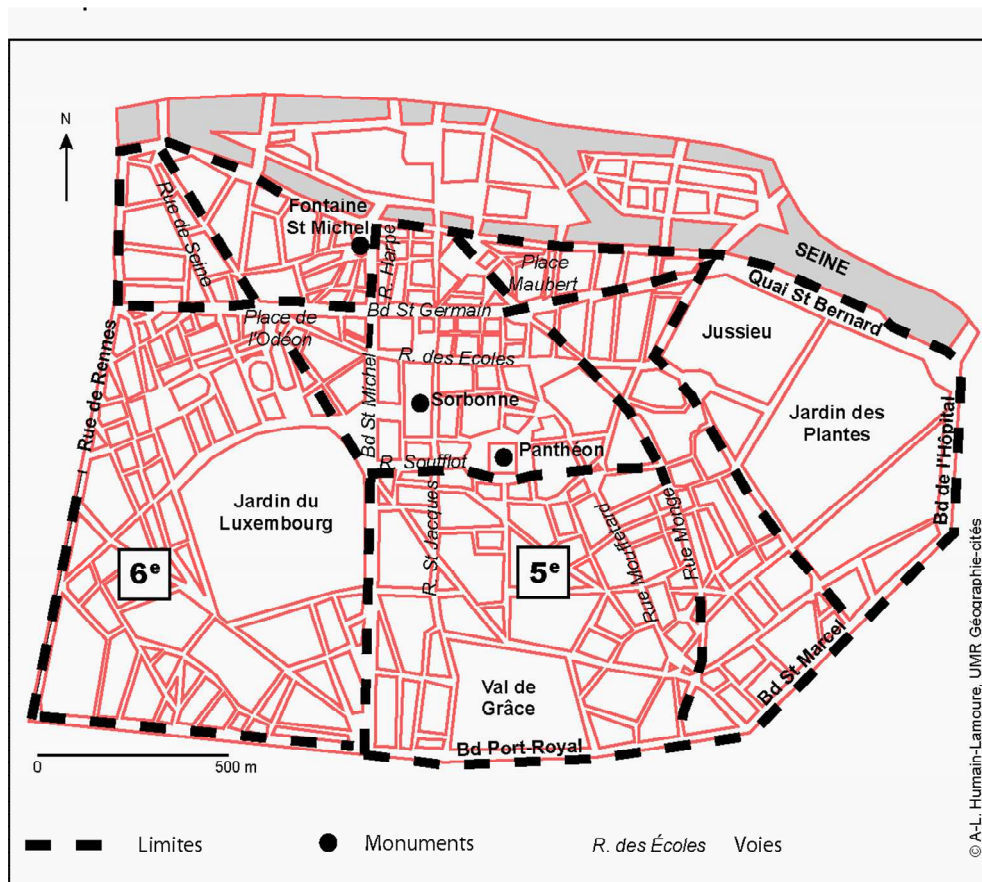
Le dernier registre retenu est celui des *monuments*. La question du monument vise quant à elle à déterminer une sorte de centralité physique et symbolique du quartier. Certains bâtiments ou éléments du paysage urbain (jardins, places, fontaines, etc.), particulièrement visibles, constituent des points de repères essentiels autour desquels « s'accrochent » et s'articulent des représentations spatiales plus étendues. Par leurs fonctions, leur histoire, leur image (les monuments donnent une certaine signification au quartier, dans la mesure où les personnes interrogées l'associent à une identification du quartier. Ils permettent donc de rendre compte de la façon dont les personnes interrogées qualifient, catégorisent et valorisent les espaces.

Les réponses, que les enquêtés ont donné pour indiquer les limites du quartier Latin, les principales voies qui permettent de l'irriguer et les monuments qui permettent de s'y repérer et de renvoyer à son identité peuvent être lues de plusieurs façons. On utilisera ces réponses pour mettre en évidence des associations mentales de lieux, la présence ou l'absence d'éléments significatifs, des lieux structurant plus ou moins le quartier, et partant, définissent pour chaque personne interrogée une étendue territoriale, une structure interne, une signification du quartier Latin.

2. LES NOMS POUR DIRE L'ESPÂCE DU QUARTIERS LATIN

La figure 10.1 localise sur un plan les éléments les plus fréquemment cités. Trois monuments, le Panthéon, la Sorbonne et la Fontaine Saint-Michel se distinguent des autres puisqu'ils totalisent, à eux seuls, près de 80 % des réponses. D'autres monuments (musée de Cluny, Lycées Henri IV et Louis le Grand, Ecole Normale Supérieure,) n'apparaissent qu'une ou deux fois dans l'ensemble des réponses. La grande diversité des voies citées tient essentiellement aux réponses des habitants qui mentionnent volontiers « leur » rue de résidence. Pourtant de grandes tendances se dégagent. Sur les trente-trois voies différentes citées, seulement neuf sont situées dans le 6^e arrondissement et sont en fait rarement citées. Pour la plupart des personnes interrogées, le quartier Latin apparaît donc contenu dans le 5^e arrondissement. Les voies du nord-ouest de l'arrondissement sont particulièrement citées, tandis que celles du sud et de l'est sont quasiment ignorées. Ces secteurs sont donc apparemment peu connus, ou du moins, viennent peu à l'esprit des personnes interrogées, y compris de celles qui en ont une pratique régulière. D'autre part, les artères haussmanniennes sont très souvent citées : le boulevard Saint-Michel (26 % des réponses), le boulevard Saint-Germain (15 %), la rue des Ecoles (10 %) et, dans une moindre mesure des rues plus anciennes, particulièrement longues comme la rue Saint-Jacques (9 %) ou plus modestes comme la rue Mouffetard (4 %). Ces axes majeurs de circulation et d'activité commerciale constituent un premier quadrillage puisque, sur trois voies citées, une de ces grandes artères apparaît souvent en première réponse. Ce premier canevas est en outre complété par de grandes rues (Soufflot, Gay-Lussac) ou par des voies traditionnelles (la rue Saint-Jacques).

Figure 10.1 — *Le quartier latin, les références géographiques les plus fréquemment citées*



La question portant sur les limites du quartier Latin a laissé perplexes plusieurs personnes interrogées. La limite nord paraît claire pour tous : pour 65 % des personnes, la Seine est une barrière naturelle de ce quartier de « rive gauche », 15 % lui préfèrent cependant le boulevard Saint-Germain. La limite ouest-est aussi assez nette : 40 personnes la situent sur le boulevard Saint-Michel ou le Luxembourg. Ce vaste jardin représente une coupure dans le tissu urbain, de même que la largeur et le caractère rectiligne du boulevard. Les autres répondants placent, pour moitié, une limite ouest-est vers la place de l'Odéon perçue comme la dernière place « étudiante » avant un quartier Saint-Germain, lequel est davantage tourné vers des fonctions commerciales et festives, tandis que l'autre moitié disperse cette limite jusqu'aux rues de Rennes et de Seine. Au sud et à l'est, les limites apparaissent beaucoup plus difficiles à retrouver, aucun monument ou voie ne se détachant véritablement pour marquer une limite ferme. Au sud, le boulevard Port-Royal et le Val de Grâce sont les plus souvent cités au sud, respectivement 23 et 15 % des personnes interrogées ; à l'est, le quai Saint-Bernard, donc la Seine, ou le Jardin des Plantes sont respectivement nommés par 17 et 14 % des personnes interrogées, le taux de non réponse atteignant ici près de 30 %. Le quartier Latin apparaît donc, dans l'ensemble, clairement borné au nord (la Seine) et à l'ouest avec le boulevard Saint-Michel et le jardin du Luxembourg, cependant que ses frontières sud restent très floues dans les réponses, allant des plus restrictives aux plus larges, et indifféremment appuyées sur un monument ou sur une voie.

3. L' ARCHITECTURE DU RÉFÉRENTIEL GÉOGRAPHIQUE UTILISÉ

Introductive, cette présentation très analytique des réponses ne dit rien des représentations d'ensemble du quartier, lesquelles résultent de la combinaison de ces différents repères. On a donc identifié ces combinaisons au moyen d'une analyse des correspondances multiples sur un tableau disjonctif complet décrivant pour chaque personne interrogée l'ensemble de ses réponses⁴. La structure factorielle est définie par des axes indépendants qui chacun rendent compte des associations et exclusions de citations qui contribuent à la différenciation de l'ensemble des réponses faites au questionnaire. Les proximités géométriques de modalités de réponse sont indicatives de leur fréquente association dans les réponses fournies. Les premiers facteurs de l'analyse permettent de repérer les associations et les oppositions les plus discriminantes.

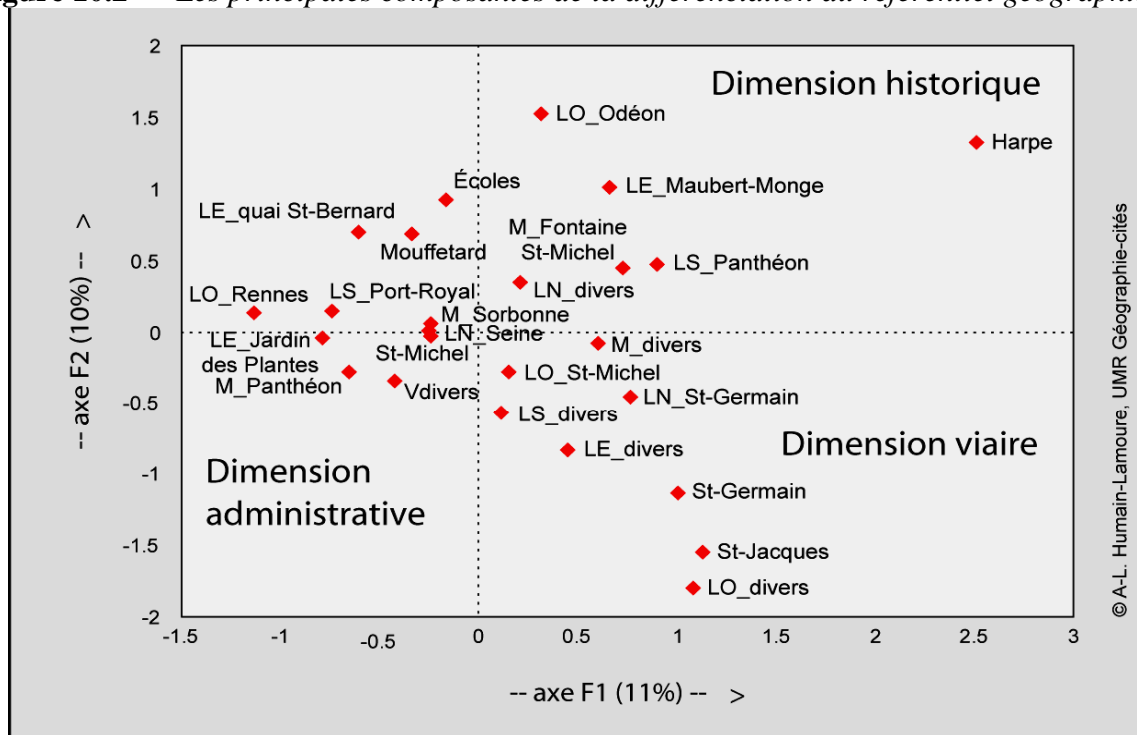
Un premier axe (figure 10.2) ordonne les réponses en les opposant principalement sur le registre des limites auquel est associée la mention du monument Panthéon. Cette association renvoie à l'idée d'un quartier aux limites larges (Seine, boulevard Port-Royal, quai Saint-Bernard ou Jardin des Plantes jusqu'à la rue de Rennes), et centré sur le Panthéon, l'ensemble s'inscrivant dans un périmètre correspondant au 5^e arrondissement mais élargi en direction du 6^e. L'association mise en évidence par ce premier facteur renvoie au total au total à l'inégal degré d'adhésion des répondants à une vision peu fonctionnelle et relativement abstraite du quartier.

Un second axe oppose deux formes d'associations de citations relatives aux limites et au tracé viaire. On remarque d'une part, l'association de citations renvoyant à la notion de limite : boulevard Saint-Germain, Place Maubert et rue Monge, rue Soufflot, place de l'Odéon. Cet enchaînement suit quasiment le tracé de l'enceinte de Philippe Auguste et délimite un espace au sein duquel, la rue de la Harpe, percée au 13^e siècle, joue le rôle d'axe structurant et le Panthéon de centre. Associée, la mention de la rue des Ecoles renvoie par son nom à la fonction traditionnelle de ce quartier. A cette association s'oppose un ensemble de caractéristiques où les références au réseau viaire sont les plus nombreuses et les renvois à des limites absentes. L'association se fonde sur le rapprochement de références relatives aux voies : boulevard Saint-Germain (ce boulevard est donc tantôt perçu comme limite, tantôt comme simple voie de circulation) et rue Saint-Jacques notamment, le boulevard Saint-Michel en guise de frontière, sans monument comme point de référence.

Le troisième facteur (9% de variance) oppose deux associations de références qui, chacune, combine limites, voies et de monuments. La première rapproche la mention du monument Sorbonne celles des limites ouest et est et, pour les voies, celles de la rue Saint-Jacques et de la rue des Ecoles. La seconde combinaison rapproche les références aux limites sud « Port-Royal Observatoire », et nord quai Saint-Bernard à celle de la voie Geoffroy St-Hilaire et enfin, au monument Panthéon. Ce facteur introduit une première ébauche d'une opposition entre deux quartiers historiques.

⁴ Au regard du nombre très important de modalités de réponses (111 pour 6 variables actives), il a fallu en regrouper certaines. Cela nous a conduit à ne retenir que la première voie citée lors de la troisième question. La très grande hétérogénéité des modalités de réponses au deuxième et troisième rang et corollairement le faible effectif associé, déstabilisait fortement l'analyse factorielle. Les réponses les plus marginales et les non-réponses ont été regroupées dans une modalité « divers ».

Figure 10.2 — *Les principales composantes de la différenciation du référentiel géographique*



LN (limites nord), LS (limites sud), LO (limites ouest), LE (limites est), M (monuments)

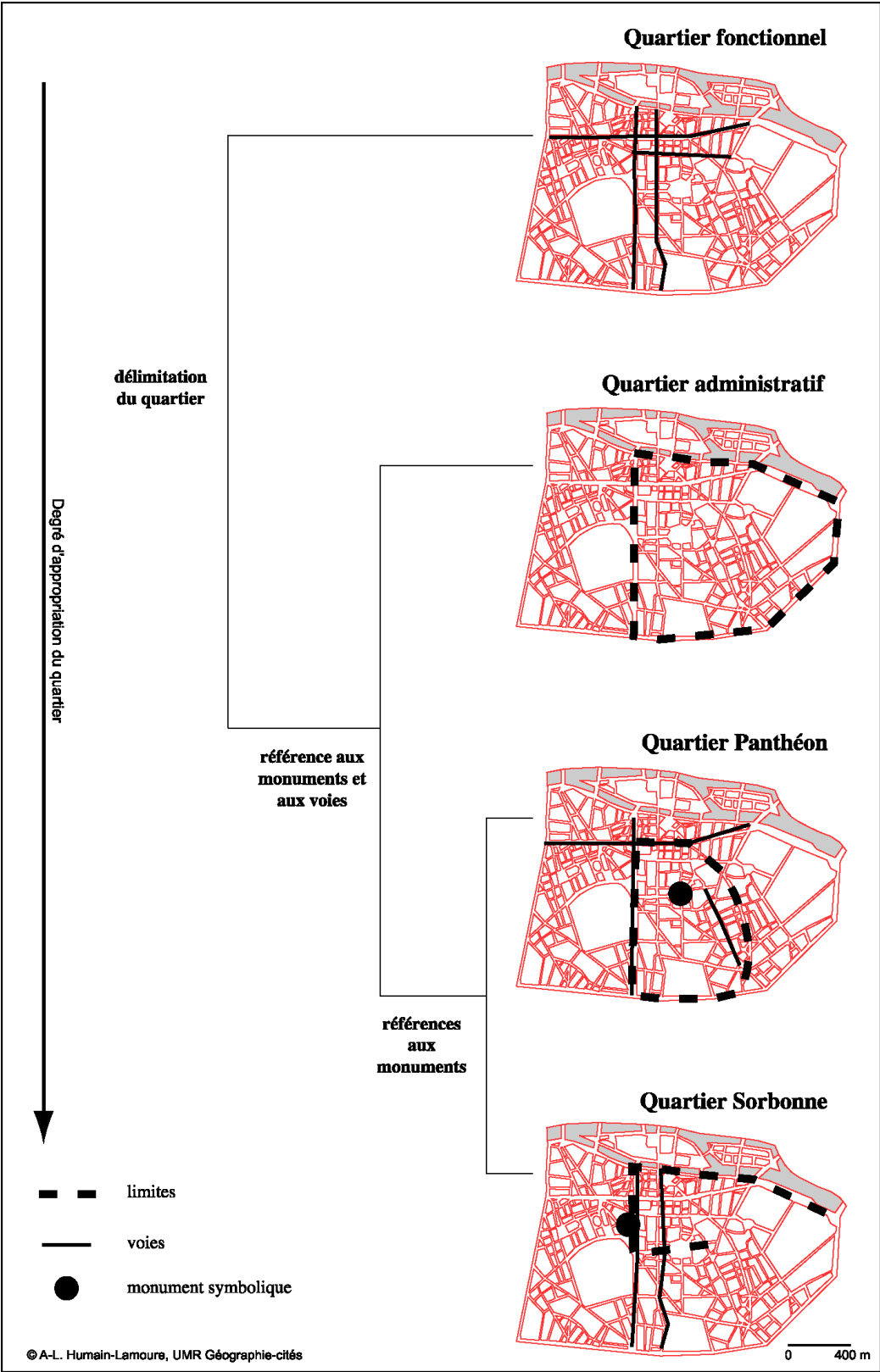
Les associations de références opposées sur le quatrième facteur (8% de la variance) introduisent une seconde ébauche de cette opposition soulignant que les images de deux « quartiers historiques » co-existent bien dans les représentations des personnes interrogées, même si leurs attributs spatiaux peuvent être dotés de certaines instabilités. La première association apparaît centrée sur le Panthéon ; les références aux limites, quai Saint-Bernard, boulevard Port-Royal, boulevard Saint-Michel, évoquent un périmètre relativement large, proche des frontières administrative du 5^e ; la présence de la référence au boulevard Saint-Germain comme limite nord, tendrait à restreindre l'aire suggérée. A cette association s'opposent des références centrées sur la mention de La Sorbonne. Sur cet axe, cette dernière se retrouve proche des citations relatives aux limites, la Seine comme limite nord, la rue Soufflot comme limite sud, les références à une limite ouest flottant entre place de l'Odéon et rue de Rennes. Dans cette combinaison, les mentions à la limite est, renvoyant à la Place Maubert et à la rue Monge, sont peu significatives. Les références à deux voies qui encadrent la Sorbonne, le boulevard Saint-Michel et la rue Saint-Jacques, rejoignent cet ensemble de références, qui évoque bien la représentation d'un quartier latin relativement étriqué et centré sur la Sorbonne.

4. DES REPRÉSENTATIONS SPATIALES DU QUARTIER LATIN

Pour obtenir une image synthétique des « formes de connaissance, socialement élaborées et partagées » (JODELET, 1989, p. 53), c'est-à-dire de véritables représentations du quartier Latin, on a procédé à une classification des coordonnées des personnes interrogées sur les huit premiers facteurs de l'analyse factorielle (figure 10.3). Les réponses globales des

personnes interrogées se reclassent en trois sous ensembles, le dernier se subdivisant lui même en deux types.

Figure 10.3 — Les représentations spatiales du quartier latin



4.1. Un quartier fonctionnel

Dix sept personnes peinent à définir un périmètre clair pour ce quartier. Elles semblent mal le connaître et n'en donnent qu'une représentation assez pauvre. Une limite ouest est située sur le boulevard Saint-Michel et le Luxembourg, une limite est se dessine à proximité de Jussieu et du Jardin des Plantes. Cette représentation se marque surtout par la prédominance des voies comme seuls repères. Trois voies haussmanniennes : la rue des Ecoles, les boulevards Saint Germain et Saint-Michel et très secondairement le rue Saint Jacques. Se dessine donc un quadrillage élémentaire du quartier Latin prenant appui sur quatre grands carrefours constituant un centre névralgique, mais sans signification, ni contenu. En effet, aucun monument symbolique n'est associé à ce schéma. Ne sont retenus que des axes rectilignes qui permettent de traverser de part en part le quartier, éventuellement sans s'y arrêter. Le quartier est défini selon des logiques de parcours plus réticulaires que proxémiques. Cette représentation est vraisemblablement celles de personnes qui, n'habitant pas le quartier, ne feraient que le traverser rapidement, en voiture ou en transport en commun. Les grandes voies citées sont des axes commerciaux qui attirent une clientèle bien au delà des limites du quartier. De plus, les limites données correspondent aux deux grands jardins à l'ouest et à l'est du 5^e arrondissement, fréquentés pour l'essentiel, nous avons pu le constater au cours de l'enquête, par des personnes n'habitant pas l'arrondissement.

4.2. Un quartier administratif

Dix huit personnes assimilent le quartier Latin au 5^e arrondissement. Aucun monument, ni aucune voie n'est ici particulièrement distingué. La définition du quartier ne repose donc que sur un périmètre précis, mais abstrait, dans la mesure où ces personnes ne lui donnent ni organisation interne, ni attribut symbolique. Bien réelle, l'appropriation reste sommaire. Les limites citées ne sont pas des barrières propres aux habitants. Il s'agit au total de la représentation d'une zone homogène, intérieurement indifférenciée, assimilable à l'arrondissement et dont les frontières, très nettes, ont été intégrées et appropriées. Une telle représentation peut être celle de non résidents qui auraient une bonne connaissance de cet espace (notamment des étudiants fréquentant régulièrement le quartier) ou encore, de personne habitant le 5^e arrondissement, depuis une courte période, qui ne disposeraient pas encore d'une connaissance précise du quartier.

4.3. Deux quartiers historiques : un quartier Panthéon, un quartier Sorbonne

L'opposition déjà révélée par l'analyse factorielle aboutit à la formation de deux types de représentations d'un quartier historique. La première (une vingtaine de répondants) est centrée le Panthéon, point de référence symbolique majeur. Outre sa position éminente sur la Montagne Sainte-Geneviève et sa situation centrale dans le 5^e arrondissement, le Panthéon évoque une histoire politique nationale et locale particulièrement riche en contestations sociales et étudiantes. Il est aussi un monument régulièrement utilisé par les services municipaux du 5^e pour symboliser l'arrondissement. On a donc là une appropriation du quartier qui a pu se construire en référence à une histoire politique certes mais aussi, plus ou moins, dans un cadre administratif. Le périmètre donné est d'ailleurs proche des frontières administratives de l'arrondissement : au nord le boulevard Saint-Germain, à l'ouest le boulevard Saint-Michel, au sud le boulevard Port-Royal, secondairement la rue Soufflot, à l'est la place Maubert et la rue Monge. Ces quatre frontières sont des voies assez larges et très fréquentées. Deux d'entre elles (Saint-Michel et Saint-Germain), sont des axes très structurants. Seule la rue Mouffetard, lieu de marché et de loisirs, correspond à un axe d'organisation interne au quartier ainsi délimité.

La seconde représentation d'un quartier historique (neuf répondants) est centrée sur la Sorbonne. L'importance donnée dans ces réponses à ce monument symbolique renvoie autant

à une centralité fonctionnelle universitaire, fondatrice du quartier, qu'à une centralité géographique ancienne. Le périmètre proposé tranche nettement avec les limites administratives de l'arrondissement, rappelant les frontières médiévales du quartier. La limite à l'est reste indéfinie, mais elle ne fait jamais entrer le récent campus de Jussieu dans le périmètre du quartier. Ce type renvoie clairement à la vision nostalgique d'un quartier latin perdu, si souvent présent dans la littérature des 19^e et 20^e siècles. Axe structurant, le boulevard Saint-Michel est le seul élément cité qui pourrait évoquer une évolution contemporaine de la géographie ou des fonctions commerciales de ce quartier.

Ces deux représentations distinctes d'un quartier historique semblent être le fait de personnes qui connaissent bien le quartier. Quand elles peinent à donner des limites claires, notamment à l'est et à l'ouest, c'est moins par ignorance que par hésitation entre de multiples solutions possibles. En effet, ces personnes ont souhaité proposer des limites qui leur étaient propres, en dehors de celles proposées. Parfois, celles-ci apparaissent floues ; elles font pourtant sens par rapport au seul quartier Latin, empruntant rarement aux limites d'autres types de découpages. Ces représentations d'un quartier historique articulent un périmètre, une organisation interne et une signification forte, semblent devoir renvoyer à des résidents, vraisemblablement assez âgés pour avoir connu les dernières évolutions, et qui montrent un attachement durable au quartier.

En conclusion des trois sous ensembles de représentations correspondent schématiquement à trois degrés d'appropriation du quartier : une connaissance minimale et fonctionnelle, sans périmètre, limitée aux axes les plus fréquentés ; une connaissance « administrative », plus élaborée ; une connaissance plus fine et plus précise qui semble supposer soit une pratique assidue de cet espace, soit une bonne connaissance de l'histoire du quartier Latin. Cette vision « historique » se subdivise en deux sous profils fondés principalement sur le monument symbolique de référence : un profil Panthéon et un profil Sorbonne.

5. REPRÉSENTATIONS SPATIALES DU QUARTIER ET CARACTÉRISTIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES

Les quatre types de représentations identifiés ont suggéré certaines hypothèses quant aux caractéristiques individuelles des répondants. Les personnes interrogées ont été caractérisées par leur âge, leur sexe, leur catégorie socio-professionnelle, leur lieu de résidence et, dans le cas d'une résidence dans le 5^e arrondissement, l'ancienneté de cette dernière et le statut d'occupation du logement. On a alors testé le degré de dépendance entre le rattachement de chacune de ces personnes à un type particulier de représentation du quartier latin et chacune de ces caractéristiques (tests du X^2). Les tests confirment l'indépendance entre les réponses faites et les caractéristiques individuelles à l'exception de deux d'entre elles qui sont l'ancienneté et le lieu de résidence.

On considère donc pour chaque type de représentation du quartier latin, le nombre de non résidents, de résidents anciens, et celui de résidents récents (tableau 10.1). Ce croisement précise les tendances des réponses des personnes interrogées en fonction de ces deux caractéristiques résidentielles. Les « non résidents » qui n'habitent pas dans le 5^e sont au nombre de 33, dont 24 habitant dans le reste de Paris et 9 en banlieue. Les résidents anciens, 18 au total, habitent très majoritairement depuis plus de dix ans le quartier administratif « Sorbonne ». Les « résidents récents » au nombre de treize habitent depuis moins de 5 ans le 5^e arrondissement.

Tableau 10.1 — *Caractéristiques résidentielles des répondants et types de représentations du quartier*

Types de représentation Types de répondant	Quartier fonctionnel	Quartier administratif	Quartier historique		Total
			Panthéon	Sorbonne	
Non résidents	36,4	36,4	24,2	3,0	100
Résidents anciens	16,7	27,8	22,2	33,3	100
Résidents récents	15,4	7,7	61,5	15,4	100
Total	26,6	28,1	31,3	14,1	100

Le croisement présenté par le tableau 1 confirme bien que les caractéristiques résidentielles du répondant sont de nature à influencer sa représentation du quartier Latin, voire à l'expliquer.

5.1. Représentations des non résidents : faiblesse des pratiques et de l'appropriation

Les non-résidents sont très partagés sur leurs représentations. Ils donnent en effet plus fréquemment que la moyenne des répondants une vision fonctionnelle ou une définition plus administrative du quartier Latin. Ces deux représentations manifestent une appropriation faible du quartier. La dichotomie renvoie sans doute à deux catégories de non résidents clairement identifiées dans la typologie : des non résidents qui n'ont du quartier qu'une pratique réduite (une fréquentation occasionnelle d'achat ou de loisir, ou qui y passent régulièrement, mais rapidement, en voiture ou en transports publics), et des non résidents, qui ont une connaissance plus fine du quartier, liées sans doute à une pratique plus régulière passée ou présente, pour leurs études ou leur travail. Pour ces non-résidents, ce quartier restent néanmoins un quartier de parcours, d'« errances » (MOLES, 1992), sans investissement affectif particulier.

5.2. Représentations des résidents récents : le poids des avantages comparatifs

Les résidents récents se retrouvent plus fréquemment sur une représentation historique, centrée sur le Panthéon, tandis que les anciens résidents tendent à avoir une représentation historique centrée sur la Sorbonne. Ceux-ci ont en général une connaissance très fine du quartier de part une ancienneté dépassant dix, voire vingt ou trente ans pour certains d'entre eux. Beaucoup y sont nés et y ont largement investi, financièrement et émotionnellement. Ces habitants, globalement assez âgés, ont un espace de vie quotidienne relativement réduit, centré sur leur logement, majoritairement situé dans le quartier administratif Sorbonne, ce qui explique assez bien une définition réduite du quartier organisée autour de ce monument. Les résidents récents, quant à eux, adhèrent préférentiellement à une vision du quartier plus proche de l'arrondissement, et centrée sur le Panthéon. Ces résidents répartis dans l'ensemble du 5^e, en ont une pratique régulière, sans pour autant s'y enfermer. Cela participe sans doute d'une délimitation plus large, où le Panthéon, très visible, juché au sommet de la Montagne Sainte-Genève, au cœur de l'arrondissement, est à la fois une centralité géométrique et géographique

Rapprochés des propos recueillis lors d'entretiens approfondis avec ces habitants, de tels choix spatiaux peuvent être interprétés comme des degrés différents d'attachement au quartier. La plupart des résidents récents travaille, fait ses achats et se divertit en dehors du 5^e. L'investissement locatif ou foncier est justifié soit par la centralité ou la tranquillité du quartier, soit par la présence de lycées renommés. Habiter ce quartier est donc un choix pragmatique, généralement dénué d'un attachement véritable. C'est moins le quartier Latin en

lui-même, qu'un type de quartier bien situé et bien fréquenté qui est apprécié. A l'intérieur de cet échantillon, les étudiants interrogés, généralement logés en foyer ou en chambre de bonne, ne pensent pas y rester durablement. C'est un quartier qu'ils apprécient et pratiquent beaucoup, puisqu'ils y travaillent et s'y divertissent. Celui-ci reste pourtant « le » quartier de leurs études, un lieu de transition et de passage dans leur cycle de vie, où ils n'envisagent pas d'ancrage. La délimitation d'un périmètre relativement proche de l'arrondissement et le choix du Panthéon, monument dont peu connaissent l'histoire et la symbolique, reflètent finalement une certaine appropriation du quartier, mais sans véritable attachement. Le quartier Latin est un espace support d'une réussite scolaire ou universitaire et de relations sociales souvent nouées autour des écoles et des associations de parents d'élève. L'association « de quartier » *Cinq sur Zinc*, qui réunissait à l'origine des parents d'une école primaire, en est un bon exemple : cette association organise des fêtes de quartier, et également des sorties dans l'ensemble de la région Ile de France. Cependant pour ses membres qui, dans leurs discours, ont volontiers tendance à confondre arrondissement et quartier, ce dernier n'est qu'un échelon géographique parmi d'autres de leurs pratiques urbaines. Ils ne lui accordent pas une signification ou une importance véritablement particulière.

5.3. Représentations des résidents récents : attachements nostalgiques et ancrage

Les résidents anciens manifestent en revanche un attachement beaucoup plus grand au quartier Latin en lui-même. Ils évoquent de nombreuses références culturelles et historiques à son propos. Ils restent très attachés à une certaine image du milieu étudiantin, héritée du 19^e siècle, et particulièrement nostalgique. Fortement ancrés dans ce quartier, ils n'imaginent pas le quitter, en dépit parfois de conditions de logement très modestes. Trois personnes, très âgées, vivent dans des appartements exigus suivant encore le régime locatif de 1948 et donc très peu entretenus. La plupart de ces résidents anciens, propriétaires, pourraient réaliser une forte plus-value à la vente de leur logement et ainsi se loger plus confortablement ailleurs. Ils s'y refusent pourtant, en dépit d'un environnement immédiat qui s'est, selon eux, fortement dégradé. Ils manifestent donc un attachement profond au quartier Latin dont ils donnent une définition spatialement très restreinte, qui se distingue fortement de celle de l'arrondissement. Leur engagement local est important quantitativement (beaucoup parmi eux sont retraités et ont donc beaucoup plus de temps que les résidents récents actifs ou étudiants), mais surtout qualitativement. En effet, outre une lecture assidue des journaux locaux et une bonne connaissance générale de l'histoire du quartier, quelque soit leur niveau de formation, ces habitants sont particulièrement actifs dans des associations de défense du patrimoine et des commerces de proximité du quartier Latin. En effet, beaucoup se plaignent des nuisances engendrées par les commerces destinés aux touristes, dans les petites rues du nord du boulevard Saint-Germain. Ils déplorent une transformation rapide des commerces et jugent certaines activités (sandwicheries et restaurants « grecs », « boutiques de fringues ») envahissantes et dégradantes autant pour l'environnement de leur logement que pour l'« identité » du quartier. Sur la base d'une véritable « idéologie territoriale », ils s'opposent régulièrement aux pouvoirs municipaux et distinguent très nettement le quartier d'une part de l'arrondissement et d'autre part, de quartiers proches comme Saint-Germain. Ils entretiennent un mythe de dévoration du quartier par ces activités auquel ils opposent l'idéal d'un âge d'or situé en général au milieu du 19^e siècle, avant les percées haussmanniennes. Dans leur représentation, ils opposent la rue Saint-Jacques, perçue comme l'axe traditionnel du quartier Latin entre Sorbonne et ancien collège de Clermont (actuel lycée Louis-le-Grand), et le boulevard Saint-Michel, lieu, selon eux, de tous les excès d'une modernité galopante et bruyante. L'attachement est d'autant plus fort qu'il est nostalgique, d'autant plus nostalgique que ces habitants, de part leur ancienneté dans le quartier, en ont connu les dernières

évolutions. Ils se sont donc forgé une identité particulièrement forte dans ce quartier, fondée sur le lieu et leur parcours de vie dans ce lieu.

CONCLUSION

Cette étude de cas, fondée sur des données relativement simples, met en évidence différentes représentations d'un quartier et partant, diverses constitutions d'une territorialité de proximité, selon des modes spécifiques d'inscription dans cet espace. Quatre représentations se dégagent qui correspondent à des degrés dans la définition et la valorisation d'une territorialité de quartier liés principalement au lieu de résidence et à l'ancienneté d'habitation dans cet espace. Ces deux facteurs sont prépondérants dans la constitution de ces quatre types de représentations. Il est possible qu'une étude recentrée sur les seuls habitants de l'arrondissement pourrait faire émerger une contribution un peu plus significative des autres caractéristiques socio-démographiques, sans pour autant être déterminante.

Si la relation entre type de répondant et type de représentation n'est pas univoque, une représentation n'émane pas de manière exclusive d'une seule catégorie de répondant, la petite taille de l'échantillon ayant pu accentuer ce fait, les correspondances sont cependant manifestes et les régularités collectives parfaitement interprétables. Partant de réponses individuelles on a pu retrouver des formes spatiales relativement complexes, collectivement élaborées et partagées, qui concourent à la construction de territorialités de quartier communes à un ensemble social.

Cette analyse permet en outre de hiérarchiser les éléments d'une *imagibility* (LYNCH, 1960) dans la perception d'un quartier. La délimitation est particulièrement discriminante. En effet la définition d'un périmètre semble préalable à toute articulation et signification donnée aux lieux. Le processus de délimitation procède soit par zonage, en référence à d'autres échelles spatiales, en proposant une aire homogène intérieurement indifférenciée — l'arrondissement —, soit par identification de frontières et de seuils qui font sens en ce qu'ils différencient le quartier d'autres types de territoires. Ainsi la façon dont le quartier est repéré en lui-même ou par rapport à d'autres entités, donne une forme à la fois propre et intégrée à une configuration territoriale, décisive pour ensuite articuler d'autres éléments. Parmi ceux-ci, les monuments symboliques, parce qu'ils permettent de définir une centralité physique et une signification associée au périmètre défini, semblent être plus discriminant que les références aux voies et à l'organisation des cheminements mentaux ou physiques qu'elles traduisent. Les pratiques, notamment celles des résidents autour de leur logement, ne semblent donc pas déterminantes, même si elles contribuent à la constitution de leur représentation du quartier Latin. La construction d'une idéologie territoriale fondée sur une mémoire plus ou moins déformée du quartier, semble prendre le pas sur des pratiques quotidiennes qui, pour la plupart, se vivent à plusieurs échelles. Ainsi la définition d'une territorialité de quartier, si elle est certes fortement liée à la localisation et l'ancienneté de la résidence, est relativement indépendante des pratiques de proximité et des mobilités dans la ville de ces citadins. On peut avoir pour territoire de parcours la ville entière, sans pour autant délaissier une territorialité de quartier.

RÉFÉRENCES

- ABRIC J.C., 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 251 p.
ANDRÉ J. L., 1994, *Au cœur des villes*, Paris, Editions Odile Jacob, 186 p.

- BERTRAND M.J., 1978, *Pratique de la ville*, Paris, Masson, 212 p.
- CAUVIN C., 1999, « Propositions pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine », *Cybergéo*, n° 72, janvier 1999.
- CAUVIN C. et al., 1998, « Usagers et représentations cognitives de la ville : exemples à Strasbourg », dans REYMOND H., CAUVIN C., KLEINSCHMAGER R., *L'espace géographique des villes pour une synergie multistrates*, Paris, Anthropos, coll. Ville, 301-348.
- DI MÉO G. dir., 1996, *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, 203 p.
- FELDMAN, R. M., 1990, "Settlement identity: psychological bonds with home places in a mobile society", *Environment and Behavior*, 1990, 22 (2), 183-229.
- HUMAIN-LAMOURE A.L., 2000, *Espace mythique, espace vécu : le quartier Latin aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise, Université Paris 1, Paris, non publié, 233 p.
- JODELET D., 1989 (7^e rééd. 2003), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 447 p.
- LYNCH K., 1960, *The Image of the City*, Cambridge, Massachusetts, Presses de l'Institut de Technologie du Massachusetts, 222 p.
- MOLES A., 1992, « Vers une psychogéographie » in A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain, *L'Encyclopédie de la Géographie*, Paris, Economica, 177-206.
- MOSCOVICI S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 650 p.
- OZOUF M., « Le Panthéon. L'École normale des morts », in Nora P. (sous la dir.), *Les Lieux de mémoire*, t.1, La République, Paris, Gallimard, 1984, p. 141
- PANERAI P., J.C. DEPAULE, M. DEMORGEON, 1999, *Analyse urbaine*, Marseille, Editions Parenthèses, 189 p.
- PROSHANSKY, H. M.; FABIAN, A.K. et KAMINOFF, R., 1983, "Place-identity: physical world socialization of self"; *Journal of Environmental Psychology*, n°3, pp.57-83.
- RAMADIER T., 2003, « Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité », in G. Moser et K. Weiss, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, A. Colin, 177-200.